

Connexions musicales

Electric Africa

Manu Dibango

Celluloïd Records

1985

Pochette: Satori

Collection François Bensignor

Pionnier des musiques africaines en France, Manu Dibango en est le « doyen ». Ses débuts à Bruxelles, en 1956, l'entraînent au Congo belge au sein du célèbre orchestre African Jazz de Joseph Kabassele, grand maître de la rumba congolaise. Accompagnateur de Dick Rivers, puis de Nino Ferrer à la fin des années 1960, Dibango compose « Soul Makossa », tube au destin planétaire lancé aux États-Unis en 1972. Après quelques années à la tête de l'orchestre de la Radio Télévision Ivoirienne, le saxophoniste regagne Paris, alors qu'émerge l'engouement pour les musiques d'Afrique.

En 1985, le manager de Dibango, feu André Gnimgnon, qui a uni ses forces avec celles d'Africa Fête, initie sa rencontre avec le jazzman américain Herbie Hancock, dont est issu cet album. Blaise Ndjehoya, alors cheville ouvrière d'Africa Fête, se souvient : « On a passé des nuits terribles en studio !

Si ça ne se passait pas toujours très bien avec Herbie Hancock, Manu Dibango était très enthousiaste sur Mory Kanté, qui contribue à l'un des quatre morceaux du disque. Il avait découvert en lui un instrumentiste hors pair pendant l'enregistrement de Tam Tam pour l'Éthiopie.

« Manu m'a expliqué les difficultés qu'il y a à jouer en harmonie avec les joueurs de kora. Ils utilisent essentiellement la gamme pentatonique, c'est-à-dire à cinq notes, qu'il est difficile d'arranger dans une orchestration écrite sur la gamme chromatique occidentale à sept notes. Dibango m'a confié qu'il avait essayé à de nombreuses reprises avec d'autres joueurs de kora, sans succès. Et ce n'est qu'avec Mory Kanté qu'il a pu résoudre ce problème, car sa virtuosité et sa connaissance d'autres instruments chromatiques lui permettaient d'entremêler harmonieusement ces deux modes de jeu. »

Propos recueillis par **François Bensignor**.

